



**HAL**  
open science

# Le remploi de grands décors historiques dans l'architecture moderne : l'hôtel particulier Saint-Maurice au Caire (1875-79).

Mercedes Volait

## ► To cite this version:

Mercedes Volait. Le remploi de grands décors historiques dans l'architecture moderne : l'hôtel particulier Saint-Maurice au Caire (1875-79).. 5èmes rencontres internationales du patrimoine architectural méditerranéen, Oct 2013, Marseille, France. pp.109\_112. halshs-00918821

**HAL Id: halshs-00918821**

**<https://shs.hal.science/halshs-00918821>**

Submitted on 15 Dec 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le remploi de grands décors historiques dans l'architecture moderne : l'hôtel particulier Saint-Maurice au Caire (1875-79).

Mercedes Volait, Laboratoire InVisu, CNRS/INHA, Paris, France

[Mercedes.volait@inha.fr](mailto:Mercedes.volait@inha.fr)

## ***Reusing historical salvages in modern architecture : the Saint-Maurice house in Cairo (1875-79)***

*The townhouse built in Cairo (Egypt) for Count Saint-Maurice, a French collector of Islamic art, is an early instance of the reuse of historical salvages in a contemporary building. Its contextualization within a series of similar achievements in Egypt and in France, as well as a close look at the building's distribution, interior arrangements and Arabic parietal epigraphy, reveal a carefully-thought achievement and shed light on its patron's intentions. The case ultimately addresses the contemporary relevance of reuse.*

Le remploi de grands décors historiques a été à partir du Second Empire une pratique architecturale extrêmement répandue en France. Son histoire reste cependant à faire. Les réalités parisiennes du recyclage d'éléments historiques commencent à être mieux connues (Fiori 2011), mais on mesure encore mal les contours de ce qui paraît s'être apparenté à une véritable industrie. On sait que l'Angleterre (Harris 2007), puis les États-Unis (Pons 1995), furent de grands consommateurs de boiseries historiques, notamment françaises, à des fins privées (les salons de l'aristocratie victorienne, puis de l'affairisme américain), et bientôt publiques. La reconstitution de salles historiques connaît son apogée dès lors que l'idée de la *period room* se répand dans le monde des musées, avec le succès que l'on sait auprès du grand public. Cet « art de la reprise » s'est tôt exporté Outre-Méditerranée et y connu de nombreuses déclinaisons, malheureusement encore méconnues et trop peu étudiées, à l'exception notable de la demeure de l'amateur d'art Henri Pharaon (1898-1993) à Beyrouth, récemment ouverte au public sous le nom de musée Robert Mouawad (Mouawad 2004).

L'hôtel particulier construit au Caire entre 1875 et 1879 par Gaston de Saint-Maurice (1831-1905) (fig.1), dandy parisien devenu grand écuyer à la cour égyptienne en 1868, constitue une manifestation précoce et exemplaire du genre en Égypte ; elle représente par ailleurs l'une des plus anciennes applications de l'idée du recyclage et du remontage de grands décors historiques connus hors de France. Utilisée à partir de 1884 pour loger la représentation diplomatique française en Égypte, la demeure fut démolie en 1937 lorsque la Légation de France se transporta dans de nouveaux locaux, mais une partie de ses précieux décors furent démontés avec soin afin de pouvoir être remontés dans la nouvelle chancellerie. Une

abondante iconographie, due à l'usage diplomatique des lieux, ainsi que ce qui a subsisté de l'ancien bâtiment (dallages, fontaines et lambris en *opus sectile*, plafonds peints, portes et huisseries à marqueterie de bois, vitraux en plâtre à verres colorés, céramiques ottomanes), permet de s'en faire une image assez précise (Volait 2012).



Fig. 1. Hôtel particulier Saint-Maurice au Caire, au moment de la fin des travaux vers 1879 (Bibliothèque de l'INHA - Collections Jacques Doucet).

L'habitation avait été conçue comme un conservatoire de l'art architectural et ornemental du Caire historique, selon le principe du réassemblage de matériaux anciens pour les intérieurs, à un moment où la capitale égyptienne connaissait d'importantes démolitions dictées par sa modernisation, et où le commerce de l'ancien commençait à s'organiser. L'idée initiale d'une habitation « sur un plan ancien », comme la définit Saint-Maurice en 1882 dans l'un de ses rares écrits sur le bâtiment (Volait 2012), en revient à l'architecte Ambroise Baudry (1838-1908). Membre du premier cercle de Charles Garnier, l'homme de l'art avait entrepris une carrière égyptienne à la fermeture du chantier de l'Opéra de Paris en 1871 ; il se fera une spécialité de ces reconstitutions historiques faites à partir de fragments authentiques, au Caire même, puis en France à son retour d'Égypte (Crosnier Leconte et Volait 1998). La propre résidence cairote de Baudry passait aux yeux de son entourage pour un « Cluny arabe ». L'architecture de remploi au Caire dans les années 1870 est ainsi explicitement reliée à un

modèle parisien et à une maison de collectionneur : l'hôtel particulier sauvé par l'amateur d'art médiéval Alexandre du Sommerard pour loger ses nombreuses acquisitions d'objets médiévaux dans un cadre approprié, devenu le musée de Cluny à sa mort en 1843. L'hôtel particulier Saint-Maurice est de même une maison de collectionneur. Le comte de Saint-Maurice est en effet l'un des premiers amateurs français à avoir collectionné les arts de l'Islam ; riche de plusieurs centaines d'objets, sa collection fut exposée à Paris en 1878, avant de prendre en 1884 le chemin de l'Angleterre (Volait 2002).

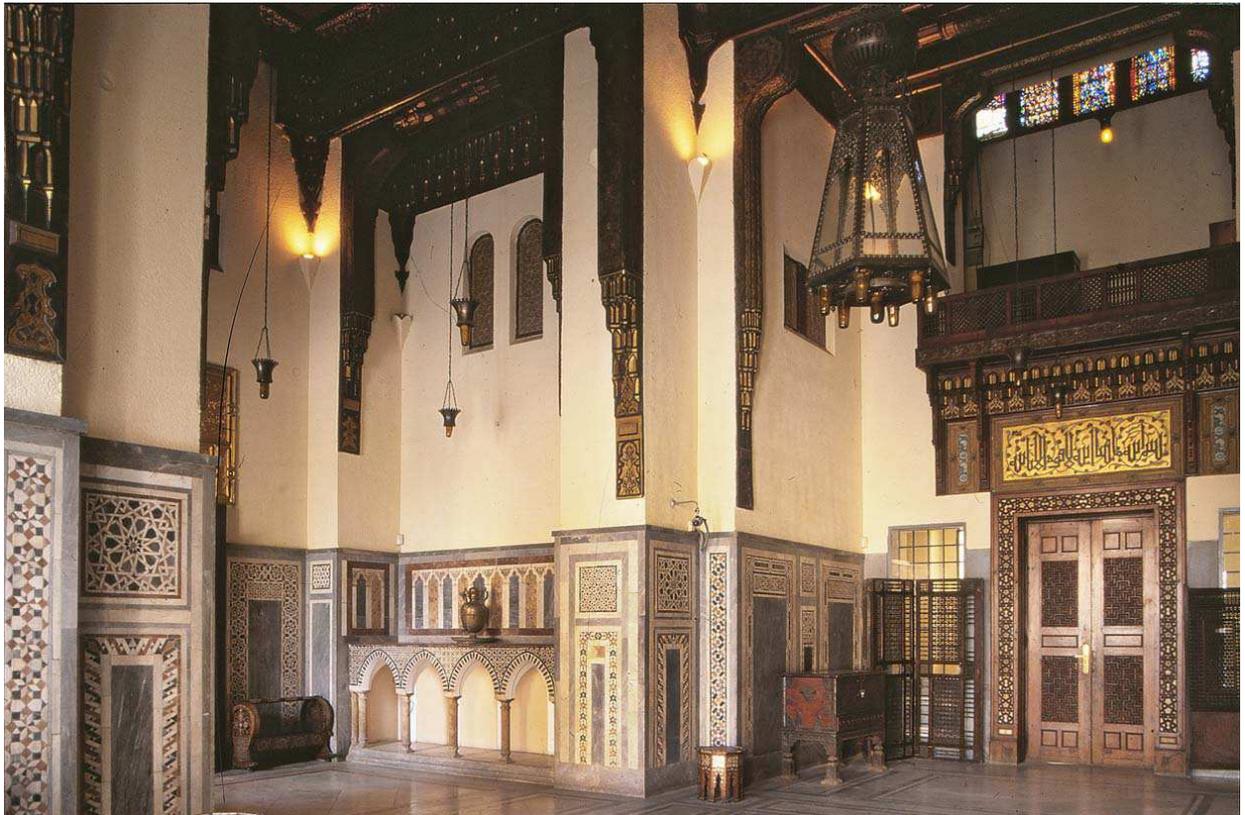


Fig. 2. Les décors du grand salon Saint-Maurice à l'issue du remontage réalisé en 1937 dans la nouvelle chancellerie de l'Ambassade de France au Caire (Cliché Mercedes Volait).

La pièce maîtresse de son habitation cairote est un grand salon à plan cruciforme, calqué sur la disposition des salles nobles, tout en hauteur et à éclairage zénithal, des palais du Caire datant des époques mamelouke (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) et ottomane (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle). Situé à l'étage, le salon ouvrait sur une vaste terrasse dénommée « patio », auquel un bassin à fontaine donnait quelque fraîcheur. Les sols et les parois du grand salon étaient revêtus de mosaïques de marbre récupérés dans des bâtiments anciens. Les plafonds étaient de même historiques ; ils étaient complétés pour les parties manquantes par des créations à la manière de, dont l'une signée par le décorateur italien Augusto Cesari. Un lanterneau central, agrémenté de vitraux colorés, diffusait un éclairage chatoyant et changeant au gré des heures de la journée ; un grand moucharabieh fermait le principal renforcement du salon (fig. 3). Une tribune, disposée en hauteur, donnait sur le grand salon ; lui était accolé un salon dit des

« danseuses persanes », en référence aux toiles peintes, représentant des musiciennes représentées dans le style Qajar, qui en ornaient les murs.



Fig. 3. Le grand salon de l'hôtel particulier Saint-Maurice dans sa disposition initiale (Bibliothèque de l'INHA – Collections Jacques Doucet).

L'enveloppe extérieure de la demeure fut dessinée dans un style néo-mamelouk afin de s'harmoniser avec ces reconstitutions. Certains décors des élévations peuvent être mis en rapport direct avec les relevés de monuments du Caire faits par des spécialistes, tel l'architecte Jules Bourgoïn (1838-1908) (Bideault 2012), qui poursuivait alors son enquête sur l'architecture arabe d'Égypte et mit son érudition et sa connaissance des artisanats cairotes, et damascènes, au service du projet de Gaston de Saint-Maurice. Un menuisier syrien fut recruté par l'entremise de Jules Bourgoïn pour tous les travaux de boiserie. Des moulages en plâtre d'éléments de décor appartenant à des mosquées du Caire furent utilisés pour décorer le « patio » de l'hôtel Saint-Maurice. Tout fut mis en œuvre pour une reconstitution la plus fidèle possible.

La couverture photographique systématique qui a pu être faite en 2012 des décors conservés dans l'actuelle chancellerie de l'ambassade de France au Caire a révélé l'importance du programme épigraphique associé au projet architectural de l'hôtel particulier Saint-Maurice.

De très nombreuses inscriptions en arabe, de provenance et de registre variés, revêtaient en effet les murs et le mobilier orientaliste créé pour l'occasion. La nature et la signification des textes révèlent le syncrétisme de la réalisation Saint-Maurice. Les textes mêlent des inscriptions de fondation et des formules proverbiales à des versets coraniques et bibliques, ainsi qu'à de la poésie andalouse. Ainsi des vers copiés par le lettré maghrébin al-Maqqari (XVII<sup>e</sup> siècle), célébrant un lieu merveilleux où tout n'est que félicité, figuraient-ils sur le bandeau ceinturant l'un des renforcements du grand salon. Le bandeau d'une autre alcôve portait pour sa part une variante du Psaume 150, qui clôt le Livre des Psaumes de l'Ancien Testament par une exhortation à louer le Très-Haut par la musique et la danse. L'inscription biblique est en rapport avec la fonction principale du grand salon de l'hôtel particulier Saint-Maurice, à savoir un salon de musique et de bal, comme bien des riches demeures du temps en possédaient. On pense inmanquablement à l'hôtel parisien Jacquemart-André, dont l'édification est à peu près contemporaine (il fut achevé en 1876) et qui partage avec l'habitation Saint-Maurice bien des traits, à commencer par la centralité donnée aux espaces dévolus aux fêtes et à la réception, et le goût avéré du décor historique reconstitué et de l'illusion. La théâtralité des lieux a été soulignée dans les deux cas : l'historien d'architecture Louis Hautecoeur, qui visita l'habitation Saint-Maurice en 1929, la désigne comme un pur « décor de théâtre » (Volait 2012).

Au-delà de la référence au spectacle et à l'artifice, les deux réalisations posent ouvertement la question du déplacement et du recyclage des grands décors historiques, dès lors que ces éléments patrimoniaux sont abondants et peu valorisés, ou que leur conservation *in situ* n'est plus assurée ou est interrompue. La conscience patrimoniale actuelle porte un regard majoritairement négatif sur la pratique du remploi. Elle la condamne sans appel, en oubliant qu'elle est pourtant immémoriale, en Méditerranée comme ailleurs (Brilliant & Kinney 2011), qu'elle demeure vivante à l'époque contemporaine si on en croit le marché de l'art, et enfin, qu'elle continue à constituer, sinon une forme canonique de conservation, du moins une modalité de transmission jusqu'à aujourd'hui de cultures matérielles autrement vouées à disparaître.

## REFERENCES

BIDEAULT *et al.*, 2012, *Jules Bourgoïn (1838-1908) : L'obsession du trait*, Paris : INHA (catalogue d'exposition).

BRILLIANT, Richard ; KINLEY, Dale, 2011 (ed.), *Reuse Value : Spolia and Appropriation, from Constantine to Sherrie Levine*, Farham (UK) : Ashgate, 2011.

CROSNIER LECONTE, Marie-Laure, VOLAIT Mercedes, 1998, *L'Égypte d'un architecte : Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris : Somogy.

FIORI, Ruth, 2011, *Paris déplacé. Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris : Parigramme.

HARRIS, John, 2007, *Moving Rooms: the trade in architectural salvages*, London/New Haven: Yale University Press.

MOUAWAD Robert *et al.*, 2004, *The future of the Past : the Robert Mouawad Private Museum*, Beirut : The Robert Mouawad Private Museum.

PONS, Bruno, 1995, *Grands décors français 1650-1800, reconstitués en Angleterre, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en France*, Dijon : Faton.

VOLAIT, Mercedes, 2002, « Amateurs français et dynamique patrimoniale : aux origines du Comité de conservation des monuments de l'art arabe », In *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois 1805-1882*, sous la direction de Daniel Panzac et André Raymond, Le Caire: Publications de l'IFAO, p. 311-326.

VOLAIT, Mercedes, 2012, *Maisons de France au Caire: le emploi de grands décors mamelouks et ottomans dans une architecture moderne*, Le Caire : Publications de l'IFAO.